

Création littéraire : l'expérience d'Anaïs et Tessa

Marion Agostini, Tessa Bensaïd, Anaïs Ernwein

Comment j'ai réalisé ce qui me rend tellement heureuse

Le lundi 16 mars 2020, après l'annonce du confinement par le président, notre professeure de français Mme Agostini, nous a proposé d'écrire un journal quotidiennement, pour d'abord poursuivre un travail d'écriture régulier. J'avais 15 ans, j'étais en seconde et avec Tessa, nous avons donc débuté la création de ce journal et chaque jour, nous avons raconté notre journée enfermée. Au début, c'était tout nouveau, je racontais ce qui se passait aux informations, mon ressenti, j'avais plein de choses à dire car tout était inédit. Puis les jours passaient et se ressemblaient, il m'a fallu réfléchir pour trouver une autre façon de raconter et d'écrire mes journées pour ne pas me répéter. Moi qui trouvais mes journées assez ennuyeuses, grâce à l'écriture, je me suis rendue compte que ma vie n'était finalement pas aussi monotone que je le croyais et qu'il se passait même des tas d'évènements qui me paraissaient insignifiants mais qui en réalité étaient très intéressants. Grâce à l'écriture, j'ai pu découvrir des choses réellement importantes pour moi. Le fait de retranscrire la journée, c'est une façon de la vivre une seconde fois avec un recul différent et un autre point de vue et cela m'a également permis de réaliser ce qui me rend réellement heureuse. J'en ai même appris sur moi et cela m'arrive de relire les jours passés.

Au début, je ne me livrais pas totalement, je racontais essentiellement ce qui se passait autour de moi, ce que je voyais ou entendais. Grâce à la relation de confiance établie avec Mme Agostini, je me suis de plus en plus livrée en racontant des choses top secrètes. La rédaction de ce journal nous a permis de créer une relation particulière avec Mme Agostini.

Aujourd'hui, j'ai 17 ans, je suis en terminale et je continue de décrire chacune de mes journées, en ajoutant quand le texte s'y prête des photos pour le rendre d'autant plus réel. Quand je n'ai pas le temps d'écrire, je marque juste quelques mots pour me souvenir de ce que je dois raconter et quelquefois, j'invente des histoires tout à fait imaginaires.

Ce journal m'a aussi beaucoup aidée au niveau de l'écriture - qui était le but initial -, j'ai plus de facilité à rédiger des textes notamment pour le bac de français. Ce journal était au départ un travail qui est devenu un plaisir et qui est maintenant essentiel pour moi. Mais écrire à qui ? À mon journal, que j'ai personnifié comme Anne Frank. Cela servira de témoignage sur le confinement mais ce sera aussi un très beau souvenir.

Anaïs

Comment le journal nous a autorisées

J'ai moi aussi commencé à écrire un journal lors du premier confinement, le 16 Mars 2020 en même temps qu'Anaïs. J'écrivais tous les jours ce que je faisais pendant mes journées confinées. À la fin du confinement, j'ai poursuivi l'écriture de mon journal avec Anaïs. Au début, je ne me livrais pas trop à Mme Agostini, j'écrivais juste mes journées en enlevant des détails comme les disputes ou les moments qui me rendaient tristes. Par la suite, j'ai réussi à donner de plus en plus de détails de ma vie personnelle à Mme Agostini car nous avons créé une relation de confiance au fil du temps et maintenant je n'enlève plus rien de ma journée, je lui raconte tout. Le journal nous a autorisées, Anaïs et moi, à créer une relation particulière avec Mme Agostini. Il m'aide à repenser à ma journée car je l'écris le soir en rentrant chez moi, j'ai donc un point de vue différent de ma journée car l'écrire me permet de la revivre avec une autre perspective. Mais parfois revivre un moment triste rend le moment encore plus difficile à raconter. Mme Agostini nous a dit un jour à Anaïs et moi que nos vies étaient extraordinaires, alors que moi personnellement je ne trouve pas ma vie si extraordinaire : j'ai la même vie que tout le monde. Aujourd'hui, j'en suis au jour 668 . J'ai écrit plus de 1000 pages. Cela me prend beaucoup de temps au niveau de la rédaction, environ une heure par jour, cela varie en fonction de ce que j'ai fait dans la journée et de mon humeur. Au fil du temps j'ai commencé à ajouter des photos à mon récit. Le journal nous permet de mieux nous connaître et quand on sera plus âgées, on pourra le relire pour se rappeler nos années de lycée et il pourrait servir de témoignage sur la crise du Covid-19.

Tessa

Un travail émancipateur ancré dans la vie réelle

Les journaux de Tessa et Anaïs : quelle aventure ! Il me semble que leur création littéraire est remarquable à plus d'un titre : d'abord par la transformation de leur travail qui est devenu comme le dit Anaïs un plaisir puis un élément indispensable dans leur vie c'est-à-dire un travail émancipateur ancré dans la vie réelle dont l'aspect scolaire a complètement disparu ; ensuite par sa **longévité exceptionnelle** qui ne repose sur aucune contrainte en dehors du simple fait que cette pratique de création littéraire augmente leur joie de vivre – même dans les moments difficiles comme l'a souligné Tessa – et leur a fait découvrir la puissance de la création littéraire. Elles ont effectivement produit une chose qui n'existait pas auparavant. Dans un célèbre poème, Walt Whitman s'interrogeant sur ce qu'il peut y avoir de beau en lui et en la vie, donne une réponse à la fois simple et magistrale : « Que tu es ici, que la vie existe, et l'identité, / Que le prodigieux spectacle continue et que tu peux apporter ta rime. »

Eh bien, Tessa et Anaïs ont véritablement apporté leur « rime » et c'est à la fois magnifique et émouvant pour moi qui en ai été le témoin direct et parfois même la confidente car leur création garde un aspect intime qui a tissé des liens très forts entre nous. Et il me semble que la qualité de la relation pédagogique est au cœur de la Méthode Naturelle. C'est très important pour Tessa et Anaïs que je lise leur journal et que je réagisse à ce qu'elles racontent. Elles s'attendent à entendre ce que j'en ai pensé et répondent volontiers à mes questions lorsque je ne comprends pas quelque chose. D'après moi, c'est cela qui prime sur mes corrections syntaxiques et orthographiques ; d'ailleurs dans ce domaine les progrès sont immenses alors qu'il ne s'agissait pas d'une stratégie didactique pour améliorer leur expression écrite mais, au tout début dans le contexte du premier confinement, d'une proposition pour garder le contact de manière littéraire. J'ai été particulièrement affectée par la lecture de leurs journaux respectifs d'abord parce que cela a pris un temps important dans ma propre vie, ensuite parce que j'ai été emportée par la puissance de leur travail, et parce que j'ai vécu avec elles au travers du prisme de leur subjectivité des expériences humaines universelles qui nous ont rapprochées. Bref j'ai lu de la littérature ! Elles ont finalement réussi à créer un objet littéraire qui se poursuit dans le temps et qu'on

n'aurait même pas imaginé possible venant d'élèves de lycée ; c'est-à-dire qu'elles sont capables de bien davantage que ce qu'on attend en cours de français au lycée. En cela on peut vraiment s'interroger sur le bien fondé des programmes qui, s'ils se présentent comme un moyen de proposer une forme d'égalité entre tous les élèves, leur ôte aussi, si on se cantonne à juste les respecter, la possibilité de mesurer leurs immenses capacités créatives.

Coopération et culture de classe

Il faut également ajouter la dimension coopérative de leur création individuelle : Tessa et Anaïs ont toujours parlé à la classe de l'avancée de leur journal, que ce soit durant l'entretien ou lors de moments de présentations ou d'études de textes. Elles ont partagé des journées et des passages durant les années de première et de terminale. Nous avons ensemble réfléchi à l'acte créateur qui était en jeu dans le travail littéraire de Tessa et Anaïs et nous avons examiné en détails certains extraits. Leurs journaux ont ainsi fait partie de la culture littéraire de la classe et nous nous sommes interrogés sur cette pratique de façon plus générale afin d'élargir nos connaissances et de découvrir d'autres auteurs qui écrivaient un journal, comme Kafka ou Anne Frank. Mais attention ! Les journaux d'Anaïs et Tessa ne sont pas des journaux intimes puisque je les lis au fur et à mesure et qu'ils sont aussi partagés avec le groupe. Et d'autres élèves écrivent eux aussi des journaux mais à leur manière, sur d'autres supports, comme par exemple des petits carnets en mêlant à leur écriture des créations graphiques variées.

marionagostini2018@gmail.com